

Décapité et enfin inhumé

vendredi 18 mai 2007, par [Rouge](#) (Date de rédaction antérieure : 17 mai 2007).

Le 17 novembre 1878, Giovanni Passannante, militant anarchiste, tentait, à l'aide d'un couteau de cuisine, d'assassiner le roi Humbert 1^{er} au cri de « À bas la misère ». Le monarque n'était finalement que légèrement touché, mais Giovanni Passannante était condamné à mort, condamnation commuée en emprisonnement à vie sur l'île d'Elbe dans des conditions effroyables. Décédé en 1910 dans une prison psychiatrique, il était décapité et son corps jeté en pâture aux chiens.

Son crâne et son cerveau, conservés dans du formol, étaient exposés au musée de criminologie de Rome. Des scientifiques, adeptes des théories défendues aujourd'hui par Nicolas Sarkozy, espéraient démontrer l'existence de tendances criminelles innées chez notre malheureux camarade anarchiste. Une polémique a éclaté suite à la décision de Francesco Rutelli, ministre des Biens culturels, d'autoriser l'inhumation du cerveau du militant anarchiste dans son village natal Savoia, qui s'appelait autrefois Salvia, mais dont le nom a été changé de manière à effacer l'acte d'un de ses enfants, pourtant, au moins rétrospectivement, honorable.

Il aura fallu d'ailleurs l'intervention de nombreux intellectuels et artistes, dont le Prix Nobel de littérature Dario Fo pour que cette décision soit prise. L'événement peut sembler relever l'anecdote, mais on ne peut s'empêcher de faire un lien entre le refus, pendant près d'un siècle, de l'État italien d'accorder une sépulture à ce militant anarchiste, et l'acharnement judiciaire actuel à l'encontre des militants révolutionnaires italiens des années 1970.

P.-S.

* Paru dans Rouge n° 2206 du 17 mai 2007.